

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-715-Songeries-de-garcon-au-village-1566-1566-1566.html>



I.D n° 715 : Songeries de garçon, au village

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: dimanche 15 octobre 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Avec *Sous les yeux des aïeux* de Marie-Elisabeth Caffiez, les éditions Pierre Mainard lèvent le voile sur un pan méconnu de l'oeuvre d'Ivar Ch'Vavar, oeuvre dans laquelle, rappelle une note préliminaire, *l'emploi d'hétéronymes n'est pas rare*. Élégante litote... ! Parmi ces hétéronymes, certaines comme Evelyne Salope Nourtier ou Alix Tassememouille (restons-en aux dénominations féminines), ont quasiment acquis un statut d'auteur à part entière, par leur forte personnalité et la singularité des oeuvres qui leur sont attribuées. Jusqu'à la présente publication, Marie-Elisabeth Caffiez semblait en revanche une étoile de moindre grandeur, apparue parmi *les fous et les crétins du Nord de la France*, dont Ivar Ch'Vavar est censé avoir recueilli les écrits dans l'anthologie *Cadavre grand m'a raconté* ([Le Corridor bleu éd.](#)).

Une nécessité, dans le grand jeu de l'hétéronymie, est de caractériser chacun, chacune, d'une biographie marquante, vraisemblable, pittoresque si possible. En cela, Marie-Elisabeth Caffiez n'est pas mal dotée, dont on dit que longtemps elle signa ses poèmes *Epouse Bournois*, aux fins d'emmerder son vieux poète de mari, auteur de *ridicules élucubrations formalistes*. Poétiquement parlant, *elle suivit de loin les activités surréalistes du groupe de Montreuil animé par Ch'Vavar*. Et le trait piquant de sa biographe fut son renvoi du lycée *pour avoir été surprise dans les toilettes avec un surveillant*. Une telle anecdote la place en concurrence avec Evelyne Nourtier sur le plan de la conduite scandaleuse, l'expression poétique de l'une et de l'autre paraissant relever au moins autant de Rimbaud que du surréalisme.

Les premières étoiles sentent l'essence à briquet

Un hibou vient silencieusement
mesurer la largeur de la porte de l'étable (*Sous l'ampoule*)

L'amant aux yeux de mimollette (*Le Réveil*)

(*un aveu*) *je suis un poète, je vois / des images ...* En cela, les poèmes de Marie-Elisabeth Caffiez ne sont pas si éloignés de ceux qu'Ivar Ch'Vavar reconnaît pleinement pour siens : on retrouve dans *Sous les yeux des aïeux* une maîtrise peu commune de la versification, en divers mètres, pour évoquer une campagne noire et fangeuse, rétrograde, sordide où chacun, hommes et bêtes, *profitent tant qu'ils peuvent de leur animalité*.

Sous l'ampoule de l'étable
Papa et maman sont grands.
Ils ont de grandes ombres
Et font de grands mouvements
Et Papa tringle Maman
Derrière le dos des vaches.
Puis tringle l'une des vaches
Derrière le dos de Maman

... Il n'est
dans cette horreur froide et collée plus même
possible de parler de sexe

commente un peu plus loin le poème *La Méduse*. Peut-être pourrait-on affirmer qu' Ivar Ch'Vavar profite de son masque féminin, sous lequel il *aime être conne*, pour accentuer certains traits, scatologiques en particulier, là où *faute d'une autre idée / on s'essaie à encore un pet*. L'identité féminine permet surtout d'inventer de toute pièce et de savante façon une manière d'art brut, d'en revenir à un primitivisme qui semble indissociablement lié à *La vie au village*, sous-titre de l'ouvrage.

Pauvres agneaux, serrez-vous dans la loge où pendouille la loque de velours du vieux temps - ajustez, relevez vos bésicles ; chignons, galoches des mentons : tremblez ! La scène s'éclaire et la pièce va se jouer.

Je vous laisse y assister au spectacle.

PS:

Repères : Marie-Elisabeth Caffiez : *Sous les yeux des aïeux*. [Pierre Mainard éd.](#) (18 rue Emile Fréchou - 47600 Nérac) 60 p. 12Euros

Présence d'Ivar Ch'Vavar dans *Décharge* : parmi les contributions récentes, réponse à la question : *Qu'attendez-vous des poètes ?* (in *Décharge* [167](#)) ; lettre à Sammy Sapin : *Du vers* (in *Décharge* [171](#)) ; lettre à propos de *Deux*, de Philippe Jaffieux (*Décharge* [175](#)).